

À quoi sert un syndicat ?

Océane*

[2024-06-30 dim. 22:25]

Le rôle d'un syndicat n'est pas d'être de gauche, ni même d'avoir l'air sérieux auprès des médias : c'est de faire cracher ton employeur. Le rôle d'un syndicat étudiant est de défendre les inscriptions des camarades, de défendre les étudiant-es auprès des profs, de défendre la qualité de la pédagogie et des connaissances apprises, la valeur du diplôme, notre droit au logement, nos bourses – voire un salaire étudiant –, *etc.* À l'inverse, le rôle du Medef, un syndicat de patrons, est de faire cracher les salarié-es : quand il promet un million d'emplois pour faire passer une loi nous privant d'une partie de notre protection sociale (ce que l'on appelle en novlangue la « flexibilisation du marché du travail »), puis que la loi passée il se rétracte en arguant qu'elle n'était pas assez ambitieuse, c'est un bon syndicat ! Seulement c'est un syndicat de patrons, au service d'intérêts parfaitement symétriques aux nôtres.

Il se trouve que presque par hasard, les syndicats sont associés à une lutte contre l'oppression, qui ne saurait se réduire à de l'argent de poche : l'oppression, c'est la mise au travail et la concentration du surtravail d'une large part de la population dans les mains d'une minorité, de sorte qu'il ne reste plus rien dans ses mains après qu'elle ait mangé. Les oppresseurs gagnent mécaniquement à être les moins nombreux possibles, afin de s'approprier autant de surtravail par oppresseur que possible : de ce point de vue, il n'y a pas de patriarcat ou de racisme au sens moderne du terme sans adossement à ce que Karl Marx appelait les rapports de production, maître-esclave, seigneur-serf, patron-salarié-e, *etc.* en tant que pouvoir de brutalisation partiellement délégué au père ou au mari ; à l'inverse, lorsque l'on prépare la brutalisation d'une catégorie de la population – minorité ethnique, de genre, ou autre –, on défend la brutalisation de l'ensemble des salarié-es, quelle que soit leur complicité dans celle d'une main-d'œuvre délocalisée.

Un bon syndicat, c'est avant tout une bonne communauté : non seulement car il doit y avoir une bonne ambiance pour que les corps soient en confiance et puissent agir ensemble, mais aussi car une bonne démocratie repose sur une bonne circulation des informations. Le meilleur syndicat n'est donc pas celui ayant les meilleurs

*océane.fr

statuts, celui appliquant le mieux la démocratie directe – et donc le plus résilient –, ou étant composé des syndicalistes les plus radicales-aux (c'est-à-dire ceux incarnant le mieux une critique systémique, claire, et accessible de l'oppression) mais celui d'un-e collègue avec lequel-le vous vous entendez bien, puisque l'objectif et la vocation de votre syndicat sera, je le répète, de faire cracher votre patron.

Par un étrange concours de circonstances, les syndicats font généralement un travail sur l'inclusion des personnes handicapées, des minorités de genre et des personnes racisées. Évidemment, l'inclusion est essentielle à l'ambiance et à la confiance des corps, mais le problème est aussi que les membres de ces catégories de la population prennent plus souvent des mandats et donc qu'il serait aberrant de ne garder que des hommes cisgenres blancs et valides, quitte à ne faire qu'un tiers du travail de secrétariat, de maquettage et de diffusion de tracts, d'organisation des manifestations, de SO, *etc.*, pour des raisons complexes que je regroupe sous l'étiquette d'« emprise de genre », les hommes et les femmes cisgenres ayant des manières différentes de substituer à un rapport authentique et ontologique à leurs identités de genre un comportement visant à se comporter, dans un régime d'apparences, « comme un homme » et « comme une femme » (la question des personnes trans et donc des personnes non-binaires étant assez différente puisque transitionner implique d'échapper dans une large mesure à la performance dite « spectaculaire » de son genre assigné). Bref, l'inclusion ne renvoie pas *directement* à une lutte contre l'oppression mais, encore une fois, à un rapport pragmatique à la noble discipline du crachage de mouton. Blagues à part, des vies humaines sont en jeu, comme le rappelle un texte du XIX^e siècle cité par Robert Castel :

« Vous trouvez [que la misère] est un mal hideux ? Ajoutez qu'elle est un mal nécessaire. [...] Il est bon qu'il y ait dans la société des lieux inférieurs où sont exposées à tomber les familles qui se conduisent mal. [...] Il ne sera peut-être donné qu'à la misère et aux salutaires horreurs dont elle marche escortée de nous conduire à l'intelligence et à la pratique des vertus les plus vraiment nécessaires au progrès de notre espèce et à son développement régulier. [...] Elle offre un salutaire spectacle à toute la partie demeurée saine des populations les moins heureuses ; elle est faite pour les emplir d'un salutaire effroi ; elle les exhorte aux vertus difficiles dont elles ont besoin pour arriver à une condition meilleure. »

Cette citation est citée avec les ellipses de l'auteur car, étant une mauvaise étudiante, je ne suis pas allé lire le texte originel, et il faut dire qu'elle incarne parfaitement, de mon point de vue, le second terme de l'expression « socialisme ou barbarie ». Le syndicalisme lutte structurellement contre ça précisément car son objectif est *in fine* de faire cracher les ayants-droit s'appropriant les marges réalisées par votre entreprise, au lieu de vous reverser la différence entre la totalité du fruit de votre travail

et les frais de fonctionnement de votre employeur – au détriment collatéral de la qualité des produits vendus à ses client-es, de vos conditions de travail, *etc.*

C'est grâce au syndicalisme que les enfants ne dorment plus littéralement dans de la vermine, qu'ils partent en vacances avec leurs familles, et que la semaine de travail est réduite à sept heures par jour (sans les syndicats, ce serait le double). C'est aussi grâce au syndicalisme que l'on peut obtenir plus d'allocations pour plus de familles et un service public d'éducation qui marche, puisqu'un syndicat reste une communauté de travailleur-euses s'organisant pour faire cracher leurs employeurs. Avec toi ?